

Études littéraires africaines

CURREY (James), *Africa Writes Back. The African Writers Series and the Launch of African Literature*. Oxford : James Currey Ltd, 2008, 318 p. – ISBN 978-1847015020



Alain Ricard

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034327ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034327ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2009). Compte rendu de [CURREY (James), *Africa Writes Back. The African Writers Series and the Launch of African Literature*. Oxford : James Currey Ltd, 2008, 318 p. – ISBN 978-1847015020]. *Études littéraires africaines*, (27), 112–113. <https://doi.org/10.7202/1034327ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Conditions et dans son film *Neria*. Elle analyse la manière dont T. Dangarembga met en scène les femmes dans ses œuvres et interroge les rôles qui leur sont traditionnellement réservés. Ensuite, l'analyse consacrée à Yvonne Vera oppose « l'écrivaine traditionaliste » du début des années 90 à « l'écrivaine féministe » de la fin de la décennie. L'étude s'achève avec le portrait de la productrice d'origine britannique Ingrid Sinclair, installée depuis longtemps au Zimbabwe, et avec la réinterprétation qu'elle propose au sujet de la guerre de libération dans son film *Flame*.

Women as Artists in Zimbabwe constitue une approche captivante d'un sujet encore peu étudié. L'image très vivante qu'il propose des cinq artistes étudiées donne envie d'en apprendre davantage à propos des femmes artistes du Zimbabwe.

■ Claudia MARTINEK-ATATAH

CURREY (JAMES), *AFRICA WRITES BACK. THE AFRICAN WRITERS SERIES AND THE LAUNCH OF AFRICAN LITERATURE*. OXFORD : JAMES CURREY LTD, 2008, 318 P. – ISBN 978-1847015020.

Le nom de l'auteur est aussi celui de la maison d'édition d'Oxford, mais ne nous y trompons pas : la référence bibliographique est volontairement simplifiée pour être compréhensible. Il aurait en effet fallu mentionner cinq autres éditeurs situés sur le continent africain (Johannesburg, Ibadan, Nairobi, Harare, Dar es Salam), et enfin Ohio University Press aux États-Unis, car tous sont associés à cette publication. Cette diversité éditoriale témoigne du projet de ce livre. C'est à la fois une histoire littéraire et une sorte d'autobiographie de l'éditeur (à l'époque où il n'avait pas encore sa propre maison) : il a eu la bonne fortune et le talent de déceler les qualités de jeunes auteurs, de les accompagner, de les suivre et finalement de contribuer à définir le canon littéraire, de sorte que la plupart de ces écrivains sont aujourd'hui largement étudiés dans les écoles.

Le livre est composé à partir des rencontres et des négociations avec les différents auteurs. Il est constitué d'une série de récits de souvenirs complétés par des encadrés provenant des notes prises à l'époque par le jeune éditeur, et comprend des extraits de lettres et divers documents. James Currey a d'abord mené son action au sein d'une des principales multinationales de l'édition, Heinemann, présente dans toute l'Afrique. On aurait peine à trouver une figure analogue dans notre « coopération » éditoriale française (EDICEF, Hatier), qui a eu beaucoup de mal à faire vivre des maisons locales et n'a pas réussi à faire prospérer un réseau du livre africain en Europe.

Autour des années 60, le moment était favorable. Le 17 juin 1958, une édition reliée (*hardback*) de *Things fall apart* est publiée par Heinemann. Aujourd'hui ce titre est vendu à plus de huit millions d'exemplaires et traduit dans plus de quarante langues. En 1962, sous la direction de Chinua Achebe, la série de poche (*paperback*) est lancée avec son célèbre bandeau orange. Les auteurs phares de la collection de Heinemann, Chinua Achebe, Ngugi wa Thiong'o, mais aussi Nuruddin Farah, Mazisi Kunene, Dennis Brutus, et

Dambudzo Marechera, sont présents dans l'ouvrage par leurs témoignages et par des photos. Chaque section est en effet illustrée de photos qui restituent bien l'atmosphère de débat et de défi de ces années marquées par la guerre civile nigériane (notons ici un beau titre : « Le Nigeria : le pays où tant de choses ont commencé », p. 39) et l'*apartheid*.

Tout cela est très intéressant et très instructif. En somme, c'est la fabrique de la littérature qui est ici montrée et replacée dans le contexte politique, mais on aimerait parfois en savoir plus et mieux connaître J. Currey. Le livre réserve aussi des surprises : Wole Soyinka, qui a accompli son propre travail de mémorialiste et nous a livré son récit de ces années, est peu présent dans ces pages. Il faut dire qu'il était publié par Oxford University Press, maison qui était, dans les années 60, très active dans le domaine du théâtre ; le Président de la Tanzanie traduisait alors Shakespeare et le futur Prix Nobel, Wole Soyinka, brocardait Kwame Nkrumah sous la couverture de l'Oxford U.P.

L'auteur se demande en conclusion s'il y a encore une place pour une telle collection. Je crois que la meilleure réponse est qu'il y a désormais des maisons d'édition en Afrique et qu'au Nord, les écrivains africains sont aujourd'hui publiés chez tous les éditeurs. Les pionniers ont fait leur œuvre. Modestement, J. Currey ne parle pas de la maison qu'il a fondée : c'est dommage, car elle a représenté pour la connaissance de l'Afrique une avancée remarquable, le pionnier de la littérature africaine ayant aussi bien servi les travaux de recherches sur l'Afrique. Je me permets d'ajouter une note personnelle : j'ai croisé J. Currey dans les années 70 à Ibadan, puis je l'ai rencontré dans des conférences, avant d'être l'un de ses auteurs ; il a su s'entourer de remarquables éditrices, comme Lynn Taylor, et développer avec beaucoup de ses auteurs ou futurs auteurs des relations d'amitié, mais aussi de fidélité, qui comptent beaucoup quand on veut construire un projet durable de développement d'une entreprise culturelle.

■ Alain RICARD

LOIMEIER (MANFRED), *J. M. COETZEE*. MÜNCHEN : EDITION TEXT + KRITIK, COLL. SCHREIBEN ANDERNORTS, 2008, 287 p., ILL. PHOT. NB – ISBN 978-3-88377-916-4.

Le présent ouvrage consacré à John Maxwell Coetzee (né en 1940, prix Nobel de Littérature en 2003) est composé de quinze chapitres, précédés d'une introduction dans laquelle Manfred Loimeier explique le but de son travail, à mi-chemin entre ouvrage de vulgarisation et document scientifique.

Le texte, de lecture facile, est illustré par divers documents iconographiques (photos, dessins, carte, etc.) et accompagné de nombreux encadrés dans lesquels figurent parfois des extraits d'œuvres littéraires ou théoriques, mais surtout des exposés synthétiques sur différents sujets évoqués dans le corps du texte : les événements et phénomènes historiques, le système d'*apartheid*, la criminalité, les *townships*, les auteurs majeurs et certains genres littéraires (autobiographie et roman pastoral) en Afrique du Sud, etc. Tous ces compléments d'information aident le lecteur à mieux comprendre le contexte